

D'un côté, pour les assemblées qui envoient des délégués à l'Assemblée des assemblées (AdA), le fait que le mouvement ait une origine de ronds points et de blocage des péages, s'efface comme si l'exemple de l'assemblée de Commercy avait été repris de partout et immédiatement, alors qu'il est resté une exception pendant tout un temps, même s'il y a eu rapidement une assemblée à Toulouse qui s'est structurée autour des 48 revendications. De là l'idée que toutes les stratégies ou modes d'action sont possibles et même complémentaires, Black Bloc compris dans ce qui est conçu comme une sorte de libre choix selon ses appétences et compétences. Chacun à sa place et à sa place dans une division du travail qui n'est pas critiquée parce qu'elle est comprise à l'intérieur de l'hypothèse de l'horizontalité des fonctions. Une vision très post-moderne, bien en phase d'ailleurs et c'est un paradoxe, avec le macronisme.

Ce qui était encore lié pendant novembre-janvier (blocages, manifestations, assemblées populaires ou citoyennes, soutien aux grévistes) se délie et se délite. Les spécialisations apparaissent et chacun défend ce qui est devenu son pré-carré. Il y a alors division entre « ceux qui font des choses » avec une subdivision interne entre « ceux qui font des choses » qui ne servent à rien et ceux qui font des choses qui servent d'une part, et ceux qui ne font rien ... que de critiquer, d'autre part.

Le leitmotiv qui est de dire qu'il faut respecter chacun et ne pas donner de leçon ; que de toute façon tout est complémentaire n'est en fait pas (plus) tenable. Il y a maintenant trop d'arrière pensées en coulisse et des restes de position de classes qui refont surface entre d'un côté, des positions de petite classe moyenne faites de soucis de respectabilité, de « donner une bonne image de marque », d'exigence de reconnaissance institutionnelles ; et de l'autre des positions de révolte de personnes précarisées, à la limite de la lumpen-prolétarisation. Cette dernière fraction non seulement privilégierait les actions illégales voire violentes, mais elle serait bloquée sur les attaques contre les personnes (et les biens) et des objectifs finalement trop quantitatifs et que le gouvernement pourrait finalement accorder pour faire cesser le mouvement. Elle aurait oublié les « valeurs » et les buts profonds du mouvement qui ne sont pas d'ordre matériels. De fait cela revient à opposer fin du mois à fin du monde, à opposer ceux qui veulent remplir le frigo et ceux qui pensent qu'il faut réduire la consommation, opposer l'avoir et l'être dans un moralisme confondant.

Pour certains GJ, les idéaux du mouvement auraient été sacrifiés à une sorte de consumérisme latent¹. Pourtant, les slogans et chants liés à la Révolution française ne sont-ils pas l'expression « d'idéaux ». On a l'impression que les uns jouent Condorcet et le droit de pétition alors que les autres jouent « les aristocrates à la lanterne » !

Pour les uns il ne s'agit pas (plus) de s'attaquer au « système », ce qui était pourtant le point

de départ du mouvement et lui a valu d'être stigmatisé comme populiste par les politiques et les médias.

JW, fin juin 2019

1. Cf. un tract non signé, mais diffusé par le groupe Lyon-centre à la réunion de préparation de l'AG départementale qui s'intitulait : « Gilets jaunes, quel est votre... métier », une critique humoristique d'un des slogans les plus repris dans les manifs : « Gilets jaunes, quel est votre métier ? Aouh, ahou, ahou » en référence aux guerriers spartiates et au film 300 [[↔](#)]